Encyclopédie des phénomènes extraordinaires dans la vie mystique

Tome 1

Site Internet : www.lejardindeslivres.fr

© 2002-2015 Joachim Bouflet

Editions Le jardin des Livres®
243 bis, Boulevard Pereire - Paris 75017

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérographie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

Joachim Bouflet

Encyclopédie des phénomènes extraordinaires dans la vie mystique

Tome 1

Le jardin des Livres
Paris

A mes parents

Avant-Propos

Quelques jours après la parution de ce livre, dans sa première édition, l'académicien Jean Guiton m'invita à venir en parler avec lui. Il me mit en garde contre le danger qu'il y a à aborder le domaine délicat des phénomènes mystiques extraordinaires, et surtout à les vulgariser : et il n'était guère convenable d'aborder cette question face à laquelle l'Eglise elle-même se trouve mal à l'aise, oscillant en permanence entre une attitude de rejet de la part de certains clercs, et une crédulité déraisonnable chez d'autres. A ses yeux, seule la réflexion philosophique était en mesure d'ébaucher quelque piste de lecture de ces manifestations insolites.

Hormis le caractère a priori déconcertant de certains phénomènes, l'approche et l'étude de ceux-ci ne devraient pourtant poser aucun problème à l'Eglise : sa foi ne se fonde-t-elle pas sur le fait le plus inouï et le plus extraordinaire qui soit, la Résurrection du Christ ? Elle sait que rien n'est impossible à Dieu, et que ses voies ne sont pas les nôtres. Elle est riche d'une tradition spirituelle et mystique illustrée par des *saints à prodiges* dont elle a fait de certains des Docteurs : leur expérience a permis l'élaboration de critères de discernement, qui visent non pas à établir la réalité des faits allégués - c'est le travail de l'historien et de l'homme de science -, mais à en comprendre la signification. En effet, tout phénomène extraordinaire survenant dans l'Eglise - dans la personne d'un de ses membres ou au sein d'une de ses communautés - n'a de sens que s'il est *signe* de la présence agissante de Dieu au milieu de son peuple.

En effet, quand bien même est établie la réalité objective de tels prodiges, ils restent toujours secondaires par rapport au vécu de foi, d'espérance et de charité des personnes qui les expérimentent, et dont on dit avec une inconséquence bien légère qu'elles en sont « favorisées ». Il est, dans la terminologie des livres pieux, certains mots et expressions qu'il conviendrait de bannir : âmes *privilégiées*, saints *favorisés* de stigmates, et même *âme-victime*. La seule faveur que connaissent les fidèles vivant de telles expériences et leurs effets extraordinaires, est d'accomplir toujours mieux la volonté du Père qui est dans les cieux, « *d'écouter la parole de Dieu et de la mettre en pratique* » (Lc 11, 28) ; leur seul privilège - si tant est que cela en soit un - consiste à

faire en sorte, à l'exemple de Jean-Baptiste, que Jésus croisse en eux - et, grâce à leur témoignage, dans le coeur de leurs frères -, et qu'eux-mêmes diminuent (cf. Jn 3, 30). L'humilité est la pierre de touche de toute expérience intérieure et, pour le catholique, elle se développe et s'épanouit dans l'obéissance filiale aux légitimes représentants de Dieu en son Eglise. La vie mystique, qui est vie d'amour, se déroule suivant une voie unique : l'imitation du Christ, dans le don total de soi, c'est-à-dire bien souvent dans la lutte contre les exigences et les revendications du « moi », dans la pauvreté intérieure, dans une dépossession de soi qui laisse le champ libre à l'action de la grâce, à la saisie de l'âme par Dieu.

Les faits extraordinaires jalonnent l'histoire de l'Eglise depuis ses origines. Ils existent toujours, ainsi que l'on peut s'en convaincre lorsque l'on étudie l'hagiographie contemporaine : les récents exemples d'un bienheureux Padre Pio (1887-1968), d'une Marthe Robin (1902-1981), en sont l'illustration. Par ailleurs, les médias se font parfois l'écho d'événements sensationnels de caractère religieux, qualifiées hâtivement de phénomènes surnaturels, voire de miracles : il n'est que de voir les articles de presse et les émissions télévisées consacrés à telle apparition alléguée de la Vierge Marie, à telle guérison opérée à Lourdes. Récemment, le bruit ayant entouré la publication du fameux *troisième secret* de Fàtima ou la découverte, lors de son exhumation, du corps resté intact du pape Jean XXIII, démontre - si besoin est - que le *surnaturel* fait encore recette.

Or, l'examen critique de manifestations présentées comme des faits miraculeux, révèle combien sont fragiles et fluctuantes les frontières qui séparent l'authentique expérience mystique et les prodiges l'accompagnant, de toutes sortes de dérives et de contrefaçons favorisées par un engouement excessif pour le merveilleux et par la résurgence de déviations du sentiment religieux : il suffit d'évoquer le cas de mariophanies aussi contestées que celles de Medjugorje, en Bosnie-Herzégovine, de témoignages aussi troublants que celui de Vassula Ryden. La question qui se pose à l'Eglise dans ces cas précis, comme en face de tout phénomène extraordinaire, n'est pas seulement celle de la *gestion* des événements, mais une question de *discernement*. Son action ne saurait être réduite à une simple prise en charge pastorale des pèlerins qui affluent sur les lieux d'apparitions présumées, devant des statues qui pleurent ou qui saignent, ou sur la tombe de personnes mortes en odeur de sainteté : mère et éducatrice, l'Eglise se doit d'informer et de former les fidèles dans la vérité, et le souci de canaliser un élan de dévotion populaire motivé par des faits extraordinaires

implique comme préalable que ces derniers ne soient pas controuvés, qu'ils ne soient pas le fruit de l'illusion ou d'une supercherie, si « pieuse » soit-elle. Tel est le sens des instructions données par la Congrégation pour la Doctrine de la foi en matière de révélations privées et autres manifestations extraordinaires, dans ses *Normes* relatives au discernement des esprits (27 février 1978).

Alors, pourquoi des problème surgissent-ils presque systématiquement lorsqu'un nouveau faits d'apparition est signalé, lorsqu'un événement d'apparence miraculeuse est porté à la connaissance du public ? Assurément parce que, le plus souvent, on inverse la démarche d'approche du phénomène, en privilégiant la *gestion* au détriment du *discernement* : c'est le fameux argument tant de fois rebattu des *fruits* auxquels on juge l'arbre. Mais aussi parce que certains théologiens tiennent pour quantité négligeable les manifestations extraordinaires dans la vie mystique, tandis que d'autres leur accordent une importance exagérée. Parce qu'on les considère, dans un sens ou dans l'autre, comme des faits *anormaux* dans la vie de l'Eglise. Une lecture neuve de ces phénomènes, qui les tiendrait pour ce qu'ils sont réellement - des faits normaux, quand bien même exceptionnels et toujours relatifs à la vie théologale - permettrait sans aucun doute de les considérer avec sérénité, au-delà des clivages, des tensions et des passions.

La deuxième édition de cet ouvrage - complété et mis à jour - est le fruit de rencontres providentielles similaires à celles évoquées dans l'avant-propos de la première édition. Mon éditeur a su me convaincre de reprendre le travail, rejoignant le voeu formulé par un courrier abondant de voir une réédition du livre, depuis quelques années épuisé. D'autres se rapprochent de mes premiers pas dans l'étude de la phénoménologie mystique : après avoir étudié autrefois la vie et l'influence de la célèbre stigmatisée et visionnaire allemande Anne-Catherine Emmerick (1774-1824), aujourd'hui Vénérable, j'ai été amené par mon travail de consultant auprès de postulateurs[1] de causes de béatification à connaître d'autres cas de *mystiques à phénomènes*.

L'objet de cet ouvrage est l'étude des phénomènes extraordinaires *dans* la vie mystique : leur nature et leurs effets, certes, mais surtout leur place, leur insertion dans le cheminement intérieur des

1 - Contrairement à ce qui a pu être écrit ça et là, je ne suis pas *consulteur* auprès de la Congrégation pour les Causes des Saints, mais *consultant* auprès de postulateurs qui, dans le cadre des procédures engagées par les diocèses concernés auprès de la Congrégation et à la tête de commissions de spécialistes, travaillent à l'élaboration des *Positiones* (biographies critiques) de candidats à la sainteté.

personnes qui les expérimentent. En effet, pour devenir *signe*, tout prodige doit correspondre à une réalité d'ordre supérieur qui non seulement en est la cause ou l'occasion, mais qu'il traduise, qu'il manifeste et à laquelle il réfère. Telle est la fonction de ces réalités insolites : ramener celui qui en est l'objet et ceux qui en sont les témoins à l'essentiel, à la source, c'est-à-dire à l'action de Dieu dans l'âme. Ce premier tome présente ce que je nomme phénomènes objectifs : ceux dans la production desquels la volonté du sujet n'intervient pratiquement pas. Le deuxième tome abordera les manifestations plus directement liées à l'activité psychologique de la personne humaine, et par là plus perceptibles à qui y est sujet (inédie, bilocation, télékinésie, etc.). Toute tentative de classification, en ce domaine, est délicate et somme toute peu satisfaisante : si la mienne paraît quelque peu arbitraire, elle présente l'avantage de permettre une étude méthodique et de proposer des voies d'approche relativement cohérentes.

J.B.

Remerciements

Je voudrais exprimer mes remerciements aux personnes qui m'ont permis de mener à terme la deuxième édition de cet ouvrage. Il y eut, à l'origine, l'influence déterminante de Padre Pio, aujourd'hui bienheureux, que j'ai eu la grâce de rencontrer à San Giovanni Rotondo le 23 août 1968. Puis certains pères de l'Ordre des Carmes déchaux ont eu la bonté de m'initier à l'étude de l'oeuvre de sainte Thérèse d'Avila et de saint Jean de la Croix, et à leur spiritualité : je garde un souvenir ému et plein de gratitude des pères Victor de la Vierge (Sion) et Joseph de Sainte-Marie (Salleron), à présent décédés.

Je dois également à l'amitié du père Jacques Cachard, des Chanoines Réguliers de Saint-Augustin de la Congrégation de Windesheim, d'avoir approfondi la spiritualité carmélitaine dont il avait une remarquable connaissance « de l'intérieur ». Lui aussi s'en est retourné, prématurément, à la Maison du Père. Aux pères Heinrich Schleiner, vice-postulateur de la cause de béatification d'Anne-Catherine Emmerick, et Joseph Adam, rapporteur de cette même cause, ainsi qu'à Madame le professeur Grete Schött, membre de la commission épiscopale *Anna Katharina Emmerick* de Münster (Allemagne), vont également ma reconnaissance et mon souvenir : ils ont, à partir de la phénoménologie de la grande mystique allemande, élargi le champ de mes connaissances. A la Congrégation pour les Causes des Saints, divers postulateurs de causes de béatification et canonisation n'ont ménagé ni leur temps ni leurs compétences pour me faciliter la tâche, m'ouvrant leurs archives et mettant à ma disposition des documents de première importance : qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés. Il me faudrait citer encore les prêtres qui me font l'honneur de leur amitié et qui ont bien voulu partager avec moi leur expérience pour guider mes recherches. Le respect de leur vie retirée m'oblige à ne les point nommer, mais ils savent combien leur aide et leurs conseils m'ont été précieux. Les encouragements de plusieurs laïcs, et l'intérêt qu'ils ont porté à ces recherches, m'ont puissamment stimulé. Ma gratitude va aux docteurs Hubert Larcher, qui fut directeur de l'Institut Métapsychique International, et Philippe Wallon, ainsi qu'aux défunts docteurs Alain Assailly et André Cuvelier ; à Paul et Christiane Bénard, fondateurs de l'association *A Rebours* et de sa précieuse revue ; à Hélène Renard, auteur de l'ouvrage *Des prodiges et des hommes ;* à Alix de Saint-André et à Christiane Rancé, ainsi qu'à Dominique de Courcelles ; à Marie-Béatrice Jehl et à Madeleine Rous ; à

Guy Cavatore, à Pascal Etcheverry, à Thierry Lopez et son épouse, à Eric Emo, à Mark Waterinckx, et à ceux dont l'amitié fidèle et discrète m'a constamment accompagné dans les étapes de ce travail.

A tous, je dédie ces pages, dans lesquelles ils retrouveront l'écho de nos échanges souvent passionnés, parfois contradictoires, mais toujours constructifs.

J. B.

1

LA LÉVITATION

Et à ces mots, sous leurs regards, il fut élevé et une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils avaient les yeux fixés vers le ciel tandis qu'il s'en allait, voici que deux hommes se présentèrent à eux en habits blancs, et ils dirent : « Galiléens, pourquoi vous tenez-vous là, regardant vers le ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé d'auprès de vous vers le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel »
(Ac 1, 9-11).

Dans son livre désormais classique, le père Herbert Thurston dit de la lévitation qu'elle est « *un miracle physique fréquent dans les hagiographies, sujet qui se prête particulièrement à l'étude* »[2]. Si le récit des Actes des Apôtres illustre d'une certaine façon ce prodige, l'ascension corporelle du Christ ressuscité transcende le fait miraculeux lui-même, et la contemplation du mystère est susceptible de nous ouvrir à une lecture spirituelle et théologique de l'événement. Donc de nous faire comprendre sa signification dans l'ordre de la phénoménologie mystique. De ce prodige - le plus spectaculaire parmi ceux que connaît l'histoire de la spiritualité chrétienne -, nous avons l'assurance qu'il est le plus objectif aussi, parce qu'il ne se prête ni à l'illusion, ni à la fraude : dès lors que les témoignages sont suffisants, il est impossible d'en nier l'évidence, alors qu'aucune des autres manifestations extraordinaires du mysticisme n'est à l'abri de contrefaçons ou de plagiats (volontaires ou non), ni de tentatives d'explication excluant une intervention supérieure aux forces naturelles connues. De surcroît, le fait de la lévitation est simple, et donc sujet moins que d'autres phénomènes à amplification ou à interprétation :

Etant donné une lumière suffisante et des conditions à peu près normales, le témoin le moins cultivé est compétent pour déclarer qu'une certaine personne se tient sur le sol ou est élevée dans l'air, d'autant plus que, à cause de l'état de transe du sujet de l'enquête, le témoin a toute possibilité d'approcher et de vérifier par le sens du toucher que le spectacle qu'il a sous les yeux n'est pas illusion[3].

2 - Herbert THURSTON, *Les phénomènes physiques du mysticisme*, Paris, Gallimard, coll. « Aux frontières de la science », 1961, pp. 10-11.

3 - *Ibid.*, p. 11.

Grâce aux moyens mis à notre disposition par les progrès de la technologie, la lévitation pourrait être facilement évaluée en termes de mesures scientifiques quant à sa matérialité. En revanche, les causes et les effets spirituels du phénomène échapperont toujours à l'investigation.

MAMAN, UNE FEMME QUI VOLE !

Dans les premières années du XXe siècle, *EDWIGE CARBONI* (1880-1952) - une laïque stigmatisée, que, de son vivant déjà, d'éminents ecclésiastiques tenaient pour une sainte - mettait en émoi son village natal :

> *Je me rappelle qu'étant à jouer avec les autres fillettes à côté de l'église, j'y entrai à un certain moment pour réciter une prière. Je restai abasourdie en voyant la Servante de Dieu soulevée à plus d'un mètre au-dessus du pavement, dans l'attitude de la prière. Je ne pus faire autrement que de m'écrier : « Maman, une femme qui vole ! » Le curé, Don Solinas, sortit alors de la sacristie et m'ordonna de partir, mais je ne voulus pas lui obéir. Peu après, cette dame redescendit sur le prie-Dieu, et alors je retournai à l'école, où mes compagnes m'avaient précédée. Comme la maîtresse me grondait à cause de mon retard, je lui relatai le fait et l'invitai à venir à l'église, mais elle s'y refusa, peut-être parce qu'elle ne me croyait pas* [4].

Le prodige eut d'autant plus de témoins qu'il se renouvela durant près de trente années, accompagné souvent d'autres manifestations insolites : aucune clôture de couvent ni aucune chambre de malade ne dérobaient l'extatique au regard du monde et celle-ci, malgré le soin qu'elle apportait à dissimuler les faveurs divines dont elle était l'objet, ne pouvait nullement se rendre maîtresse de leur irruption soudaine dans les situations les plus banales de son existence quotidienne. Sans doute vers la même époque, témoigne Mariangela Oggianu,

> *Je surpris la Servante de Dieu dans l'église, elle aurait dû être agenouillée, mais elle se tenait au contraire soulevée à une vingtaine de centimètres au-dessus du prie-Dieu, sans appui d'aucune sorte. Elle avait les mains jointes, les yeux levés vers le ciel, et était absorbée en prière. Une femme du pays, à présent défunte, la nommée Elena Sanna, voulut en avoir*

4 - Francesco NERONE, c.p., *Testimonianze e documentazioni sulla Serva di Dio Edvige Carboni*, Rome, Ed. Scopel, 1974, pp. 111-112. Procès informatif ordinaire, f° 49 v., témoignage de Chiara Maria Cuccuru. L'incident eut lieu dans l'église paroissiale de Pozzomaggiore (Sardaigne), donc au plus tard en 1929, date à laquelle Edvige Carboni quitta son village natal.

la preuve en la touchant. Elle prit Edvige par un bras, celle-ci la suivit jusqu'à l'autel, puis revint au prie-Dieu où elle se souleva de nouveau au-dessus du sol [5].

Le phénomène accompagna Edvige durant toute sa vie, avec une telle fréquence que les procès informatifs en vue de sa béatification nous proposent sur ce point nombre de témoignages circonstanciés.

Assez semblables, par le contexte et les réactions qu'elles suscitèrent, sont les lévitations de la Vénérable EUSEBIA PALOMINO YENES (1899-1935), religieuse espagnole des Filles de Marie Auxiliatrice :

Une fillette entra dans la chapelle (...) Regardant soeur Eusebia, elle fut épouvantée, car celle-ci était soulevée à une palme au-dessus du sol, fixant le crucifix. La petite se mit à pleurer et sortit en courant, criant : « Soeur Eusebia va tomber, soeur Eusebia va tomber ! » Dieu voulut que passât alors soeur Carmen Moreno, qui se rendit compte rapidement de ce qui arrivait ; elle éloigna la fillette, puis s'approcha de soeur Eusebia et lui ordonna de redescendre. Très docile à la voix de l'obéissance, celle-ci revint à elle en posant le pied sur le pavement et, levant les yeux vers sa supérieure, elle la supplia de ne rien dire à personne de ce qui venait de se produire [6].

De semblables prodiges sont relatés dans la biographie du Vénérable FELICE MARIA GHEBRE AMLAK (1885-1934), cistercien d'origine érythréenne mort en Italie. Peu avoir été ordonné prêtre en 1918, et se trouvant encore dans son pays natal, il fut régulièrement sujet à des lévitations lors de la célébration de l'eucharistie :

Au commencement de la messe, aux paroles Ahadú ab Kedus (Toi seul es le Saint), Haïlé Mariam {nom du Vénérable dans sa langue} se soulevait de terre [7].

Le servant de messe en était saisi d'une crainte révérencielle, et après s'être incliné, il se retirait pour cacher son émotion. Ce témoignage en est un parmi nombre d'autres signalant la fréquence du phénomène dans cette existence relativement brève, alors que le bienheureux ANDRÉ BESSETTE, religieux de Sainte-Croix à Montréal mort à l'âge

---

5 - *Ibid.*, p. 112. Documents et témoignages extraprocessoriaux, f° 598.

6 - Domenica GRASSIANO, f.m.a., *Un carisma nella scia di Don Bosco : suor Eusebia Palomino*, Rome, Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice, 1977, p. 134.

7 - [Anon.] : *Il Servo di Dio D. Felice Maria Ghebre Amlak (Abba Hayle Mariam), Istitutore e primo monaco del monachismo cattolico etiopico*, Tipografia dell'Abbazia di Casamari, 1959, p. 36. Cet ouvrage résume le *summarium* du procès informatif ordinaire en vue de la béatification.

de 82 ans en 1937, semble n'avoir été durant sa longue vie que rarement sujet à la lévitation :

Ce vieillard {Moïse Poirier} attesta avec le plus grand sérieux, et en pleine connaissance qu'il paraîtrait bientôt devant Dieu, qu'un jour il était allé voir le Frère André et qu'il avait partagé la chambrette au-dessus de la chapelle. Or, par deux fois, il avait vu le Frère André s'élever au-dessus de son lit[8].

La réalité de faits du même ordre a été prouvée indubitablement chez d'autres saints personnages du XXe siècle. En voici un dernier exemple, signalé par un saint qui en fut le témoin :

Je pourrais jurer que j'ai vu frère Ave Maria soulevé de terre, à peu près à cette hauteur {environ 40 cm}, pendant qu'il était à lire l'Imitation du Christ. J'étais entré silencieusement dans sa cellule, la porte était à demi ouverte, et je l'ai surpris dans cette situation (...) J'attendis un peu, admirant le phénomène extraordinaire, puis je sortis sans que frère Ave Maria s'aperçût de rien. Je ne serais pas étonné qu'il fît des miracles [9].

Nous devons ce témoignage au bienheureux Luigi Orione (1872-1940), fondateur de la congrégation à laquelle appartenait le Vénérable Cesare Pisano (1900-1964), en religion frère Ave Maria).

Tradition hagiographique et signification spirituelle

Miracle assez fréquent et fort ancien dans la tradition hagiographique chrétienne, la lévitation se rencontre à peu près dans toutes les aires socio-religieuses depuis l'Antiquité :

Il est bien connu que, depuis le temps de Jamblique, et même plus tôt, jusqu'à celui de D. D. Home, un nombre considérable de personnes, sans aucune prétention à la sainteté, sont réputées avoir été l'objet de phénomènes de lévitation [10].

Est-ce en raison de cette fréquence que le prodige, pourtant extraordinaire, heurte moins que d'autres nos mentalités pétries de cartésianisme ? Témoin l'anecdote suivante : une personne avait le plus grand mal à admettre que Jésus ait marché sur les eaux du lac de

8 - Etienne Catta, *Le Frère André (1845-1937) et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont Royal*, Montréal, Ed. Fides, 1965, p. 845. Le témoin a précisé que frère André se trouvait alors étendu sur son lit.

9 - Domenico Sparpaglione, *Frate Ave Maria, eremito cieco di S. Alberto di Butrio, della Congregazione di Don Orione*, Rome, Ed. Don Orione, 1983, p. 76.

10 - H. Thurston, *op. cit.*, p. 11. Les repères chronologiques impartis à son étude par l'auteur couvrent une période s'étendant du IIIe siècle au début du XXe siècle.

Tibériade, mais elle était tout à fait disposée à concevoir que cela fût possible dès lors qu'il s'agissait d'un phénomène de lévitation qui eût maintenu le corps soulevé à fleur d'onde. Parce qu'elle est un prodige plus objectif que tous les autres, la lévitation est plus crédible. Et parce que nous savons plus ou moins qu'elle existe dans les spiritualités orientales. Or, dans l'épisode de la marche sur les eaux, il s'agit d'un phénomène d'un tout autre ordre : le pouvoir sur les éléments.

Peut-être Hélène Renard est-elle trop tributaire de l'esprit critique d'Olivier Leroy et des limites qu'il a imparties à sa remarquable étude sur la lévitation, lorsqu'elle écrit :

> *De tous les prodiges mystiques, la lévitation est le moins fréquent (Olivier Leroy compte 60 lévitants pour 14000 saints - en n'ayant lu que les dix premiers mois des Acta Sanctorum, ce qui ferait à peine 0,6 %)* [11].

Leroy étudiait la question dans la première moitié du XXe siècle et, hormis de rares exemples, il n'a pris en compte que les *Acta Sanctorum*. Il conviendrait d'exploiter l'immense domaine que constituent les procès informatifs ouverts sur des milliers de serviteurs de Dieu en vue de leur béatification, et le non moins vaste terrain de la mystique ordinaire - si je puis dire ! -, dont les représentants n'ont guère de chance de connaître un jour la gloire des autels. C'est la démarche qui a guidé cette étude, avec les limites que constitue l'impossibilité de réunir une documentation complète et à jour, plusieurs causes de béatification étant encore dans leur phase informative (où les témoignages, recueillis *sub secreto*, sont inaccessibles), et chaque jour apportant la révélation de nouveaux cas jusque-là ignorés ou tenus dans une extrême discrétion.

Dans l'éventail de la phénoménologie mystique, la lévitation est un fait attesté fort anciennement - bien avant la stigmatisation, par exemple -, moins rare que d'autres manifestations extraordinaires, telles la bilocation, l'inédie ou l'invisibilité. Ecrivant à peu près à la même époque que Leroy, et travaillant sur des bases quasi identiques, Thurston recense pour sa part plus de deux cents cas de lévitation dont les preuves, pour le tiers d'entre eux, « *sont à tout le moins respectables* ».

En étudiant la liste des 305 personnes ayant vécu aux XIXe et XXe siècle qui ont été béatifiées à ce jour (juin 2001) - à l'exception des martyrs, isolés ou en groupes -, j'ai relevé que 26 d'entre elles ont présenté dans leur existence des phénomènes de lévitation, soit 8,5%

11 - Hélène RENARD, *Des prodiges et des Hommes*, Paris, Ed. Philippe Lebaud, 1989.

du nombre total. Encore n'ai-je retenu que les cas signalés par des témoignages nombreux et incontestables. La même proportion se retrouve chez les serviteurs de Dieu dont la cause de béatification est introduite.

Pour les exemples anciens, les preuves sont loin d'être toujours convaincantes. Il y a eu pendant longtemps chez les hagiographes le souci - dans un but d'édification, et c'était bien là une des raisons d'être des légendes (étymologiquement, *legenda* : récit destiné à être lu) - de couler dans un moule idéal les personnages dont ils relataient la vie : puisque le sujet est saint, il importe qu'il ait connu telle expérience ou présenté tel type de phénomène extraordinaire, tenus pour autant de *signes* de sainteté. Cette préoccupation des nécessités apologétiques n'était pas toujours compatible avec un réel sens critique : abordant le sujet, Thurston expose les difficultés soulevées par le caractère tardif ou fragmentaire de témoignages relatifs aux lévitations alléguées de saints aussi éminents que François d'Assise, Dominique, et même Ignace de Loyola et François-Xavier.

Il n'en reste pas moins qu'une négation systématique de la réalité du prodige est tout à fait vaine, car elle ne résiste pas, dans les cas les mieux établis, à la solidité des témoignages :

> *L'hagiographie catholique, parmi des faits douteux ou même d'interpolation probable, présente un certain nombre de cas où les preuves de la réalité de la lévitation offrent les garanties que l'on exige habituellement de l'histoire* [12].

Saint Joseph de Copertino

L'hagiographie connaît plusieurs exemples anciens de lévitations dont on ne saurait sans parti pris ou mauvaise foi contester la réalité, tant sont décisifs le nombre, la valeur et la convergence des témoignages s'y rapportant. Le lévitant le plus célèbre est Joseph de Copertino, le saint volant. Lorsque le prodige eut lieu pour la première fois, dans l'église de Copertino - c'était le 4 octobre 1630, aux vêpres de saint François -, Joseph Desa était âgé de vingt-sept ans. Entré cinq ans auparavant chez les Conventuels de son village natal, il avait connu bientôt après son ordination sacerdotale une douloureuse nuit de l'esprit ; puis, à deux années de désolation spirituelle ininterrompue, avait succédé la consolation d'extases parfois fort longues, caractérisées par une délicate intimité avec la Vierge Marie.

---

12 - Olivier Leroy, *La lévitation*, Paris, Librairie Valois, 1928, p. 349.

Si l'on se réfère aux classifications thérésienne et sanjuaniste des étapes de la vie intérieure, il abordait alors les sixièmes demeures du château intérieur, degré d'union à Dieu caractérise parfois par de fréquentes extases fonctionnelles. La première lévitation coïncida avec le début d'une extase plus profonde que les précédentes, un ravissement ou vol de l'esprit : poussant un grand cri, Joseph fut soulevé plus haut que la chaire, au-dessus d'une foule d'abord stupéfaite - on l'eût été à moins ! -, puis enthousiaste, comme on sait l'être en Italie méridionale. A partir de ce jour, le prodige se reproduisit en public une bonne centaine de fois, jusque moins d'un mois avant sa mort le 18 septembre 1663. Ces faits spectaculaires le remplissaient de confusion, et, revenu à lui et sur la terre ferme, soit spontanément, soit en vertu d'un ordre de ses supérieurs, il s'enfuyait dans sa cellule pour s'y cacher et y pleurer. Il suffisait d'un rien pour occasionner ces extases accompagnées de lévitation : la célébration de la messe, bien sûr, mais aussi un chant d'oiseau, la vue d'une image sainte, une parole de l'Ecriture, un propos sur l'amour de Dieu. Joseph s'efforçait de résister à l'attraction qui le soulevait au-dessus du sol, mais le phénomène - toujours signalé par un grand cri - était d'autant plus éclatant qu'il tentait de s'y dérober : vols rapides à vingt palmes (près de 4 mètres !) de hauteur, transports aériens à travers l'église, ascensions vertigineuses jusqu'à telle ou telle statue, ou vers le tabernacle. On venait en foule pour contempler le prodige, que des milliers de personnes, gens du peuple, religieux, évêques et cardinaux, princes et grands de ce monde accourus de toute l'Italie, d'Espagne et même de Pologne, purent voir de leurs propres yeux, parfois avec épouvante, le plus souvent avec un enthousiasme délirant qui n'empêchait nullement les spectateurs d'être fort édifiés, et de se convertir à l'occasion.

Bien entendu, le terrible Saint-Office réagit promptement : tantôt redoutant un artifice du démon, tantôt craignant une explosion de fanatisme populaire, il prit de rigoureuses mesures d'isolement pour soustraire le pauvre moine à la curiosité indiscrète des foules. Cela ne fit que mettre en évidence la sainteté de Joseph et souligner le caractère sensationnel des lévitations. Les phénomènes les plus remarquables eurent lieu lors de sa réclusion à Assise (1639-1646), devant la statue de l'Immaculée Conception qui est dans la basilique Saint-François.

A la lecture de la biographie, fort bien documentée, que Gustavo Parisciani a consacrée à Joseph de Copertino, on reste stupéfait - tout comme l'auteur, qui a puisé aux sources les plus fiables - devant

la prodigalité divine dans ces lévitations du saint, qu'accompagnaient d'autres phénomènes et charismes éclatants. Et pourtant :

> *Non seulement il avait le vif désir de célébrer en privé, abhorrant de se faire voir en public ; mais, avec des larmes et en insistant grandement, il ne cessait de demander à ses supérieurs qu'ils ne lui fissent pas dire la messe {en public}* [13].

Cause pour Joseph de Copertino de vifs tourments intérieurs, ces lévitations lui furent l'occasion d'entrer toujours plus avant dans les voies de l'humilité, de l'obéissance et du détachement de soi-même. Elles s'avérèrent un instrument - non des moindres - de sa sanctification, autant qu'un *signe* de l'éminente sainteté à laquelle, fort jeune encore, il était parvenu.

Quelques cas remarquables du XIXe siècle

L'exploration des sources hagiographiques permet au chercheur de découvrir pour le XIXe siècle quelques faits de lévitation peu connus, qui présentent un intérêt indéniable, tant par la qualité et la fiabilité des témoignages, que par la richesse et la complexité du phénomène. En voici quelques exemples des plus intéressants, parmi des dizaines d'autres.

Avant de fonder l'institut des Carmélites de la Charité, Joaquina de Vedruna (1783-1854) fut la jeune et charmante épouse de Teodoro de Mas, riche notable de Vich, en Catalogne. La mort prématurée de son mari, tendrement aimé, donna une nouvelle impulsion à sa vie intérieure, déjà signalée par une solide piété : sans négliger le moins du monde l'éducation de ses six enfants, sans les frustrer de la plus infime parcelle de tendresse maternelle, elle régla ses journées de façon à se ménager de longues heures d'oraison et à pouvoir s'adonner aux oeuvres de charité autant qu'à de rudes pénitences. Elle nota à cette époque (1816-17) une totale transformation de son âme, que manifestèrent bientôt extases et ravissements accompagnés de lévitations. Ces phénomènes jalonnèrent le reste de son existence et eurent, malgré les soins qu'elle employait à les celer, de nombreux témoins :

> *Vivant encore dans le siècle et faisant oraison en sa maison avec sa fille Inès, celle-ci la vit soudain pâlir et, environnée de lumière, s'élever au-dessus du sol à une hauteur notable*[14].

---

13 - Gustavo Parisciani, o.f.m. conv., *San Giuseppe da Copertino*, Osimo, Ed. Pax et Bonum, 1967, p.89.

14 - Catalina Cerna, *Espiritualidad de S. Joaquina de Vedruna*, Madrid, Publ. De Vedruna, 1965, 2e éd., p. 462.

Ces lévitations présentaient la particularité de s'accompagner presque toujours de manifestations lumineuses :

Je vis de nuit une grande clarté dans la chambre de la Mère et, l'ayant appelée en vain, je soulevai le rideau ; à mon grand émerveillement, je la vis tout auréolée de lumière et soulevée en l'air [15].

Des dizaines de déclarations comparables ont été recueillies lors des enquêtes menées en vue de la canonisation de la Servante de Dieu. Extases et lévitations étaient particulièrement fréquentes lorsque Joaquina se trouvait en adoration devant le très Saint-Sacrement.

A la même époque, les habitants de Rome pouvaient surprendre chez Don Vincenzo Pallotti (1795-1850) - un prêtre qui fonda la Société de l'Apostolat Catholique - des phénomènes identiques :

Au mois de juin 1839, après s'être confessée dans l'église des Mantellate, Elisabetta Sanna se mit en prière devant l'autel de la Très Sainte Trinité, pendant que Don Vincenzo se trouvait du côté opposé, devant l'autel de sainte Julienne. Au bout de quelques instants, Elisabetta entendit une rumeur confuse et, croyant que c'était le saint qui repartait, elle se retourna pour se lever et aller le saluer (...) En fait, elle le vit soulevé de terre de plus de deux palmes, et il resta ainsi environ un quart d'heure[16].

Les lévitations de Don Vincenzo eurent de nombreux témoins, et non des moindres :

Monseigneur Ignaz Senestrey évêque de Ratisbonne dit à Don Alois Pöppl qu'un matin, pendant qu'il servait la messe de Don Vincenzo au Collège Germanique à Rome, il l'avait vu soulevé de terre à l'élévation [17].

Les spectaculaires ravissements du saint prêtre étaient de notoriété publique à Rome, au point que l'on reprenait les enfants distraits en leur disant : « *Eh, tu es en extase comme l'abbé Pallotti !* ». Citons encore un témoignage :

---

15 - *Ibid.*, p. 463.

16 - Francesco Amoroso, s.a.c., *San Vincenzo Pallotti, romano*, Rome, Postulazione Generale della Società del Apostolato Cattolico, 1962, pp. 399-400. Deux palmes correspondaient à quelque 40 cm. Elisabetta Sanna, veuve Porcu-Sini (1788-1857) était une humble femme d'origine sarde qui s'établit à Rome après la mort de son mari. Affiliée au tiers-ordre franciscain, elle se plaça sous la direction spirituelle de Vincenzo Pallotti. Profondément contemplative, mais douée d'un solide bon sens paysan, elle fut un des principaux témoins des faits extraordinaires survenus dans la vie du saint, et elle déposa lors du procès informatif ordinaire. Sa cause de béatification a été également introduite, et elle a été déclarée Vénérable en 1880. Le plus amusant est qu'elle-même fut sujette à la lévitation.

17 - *Ibid.*, p. 400, rel. Pöppl.

En 1843, Don Francesco Vaccari, pendant qu'il lui servait la messe dans la chapelle privée du couvent des carmes à Saint-Pancrace, le vit soulevé de terre d'une palme environ à l'élévation de l'hostie, et à l'élévation du calice il le vit les bras étendus et levés, comme en extase [18]

En France, Michel Garicoïts (1797-1863), fondateur de la Société des Prêtres du Sacré-Coeur de Bétharram, était sujet au même type de prodiges. Si les Filles de la Croix d'Igon rapportent les faits avec un laconisme déconcertant -

Je viens de voir M. Garicoïts en extase, élevé au-dessus du sol pendant qu'il célébrait la sainte messe. Cela a duré un bon moment [19],

des récits plus circonstanciés nous sont venus du monastère des dominicaines de Nay, et de Bétharram même :

En m'inclinant pour adorer les saintes espèces, je fus tout surpris de voir que les pieds du P. Garicoïts ne touchaient pas le marchepied de l'autel. Il était élevé au-dessus du sol de 10 à 15 centimètres. Il ne touchait pas le marchepied avec la pointe des pieds, car ses pieds étaient en l'air dans une position horizontale. J'ai constaté ce phénomène soit pendant l'élévation de l'hostie, soit pendant l'élévation du calice. Je ne me souviens pas s'il retoucha le sol pour la génuflexion qui sépare les deux élévations [20].

Dans ce type de lévitations, appelées parfois *extases ascensionnelles*, le corps du sujet se soulève insensiblement du sol, reste suspendu plus ou moins longtemps, immobile, avant de redescendre à terre. Pour d'autres cas, le lecteur se reportera à l'ouvrage d'Olivier Leroy [21]

Ana de Jesus Magalhaës

Une autre forme du phénomène se présente en la personne de la Servante de Dieu Ana de Jésus Magalhaës, une pauvre bergère du village d'Arrifana, au Portugal. Un accident la rendit grabataire à l'âge de seize ans, en 1828. On la savait fervente et résignée à son mal incurable, on découvrit fortuitement qu'elle lévitait. Dérobée aux regards par les courtines de son lit, elle passait une partie de la nuit à

18 - *Ibid.*, p. 400, proc. Vaccari.

19 - Denis Buzy, *Le Saint de Bétharram, le bon Père Garicoïts*, Paris, Ed. Saint-Paul, 1947, p. 193. Quatre religieuses de la congrégation furent témoins du même prodige, qu'elles relatèrent sobrement par écrit, pour que le souvenir en fût conservé dans l'éventualité d'une procédure de canonisation du « Bon Père ».

20 - *Ibid.*, p. 194. Déposition de Jean-Baptiste Taillefer de Bénéjacq au procès informatif ordinaire. L'incident avait eu lieu en 1858-59.

21 - O. Leroy, *op. cit.*, pp. 160 ss. L'auteur cite, entre autres, les saints André-Hubert Fournet (+ 1834), Benoît-Joseph Cottolengo (+ 1842) et Marie-Madeleine Postel (+ 1846), ainsi que le saint Curé d'Ars (+ 1859).

prier, méditant surtout la Passion de Jésus. Un soir de 1846-47, ses deux soeurs éberluées s'aperçurent qu'elle était en extase, et élevée en l'air. Bien décidées à ne pas s'en laisser conter, les pieuses filles alertèrent le curé : après tout, c'était de son ressort, que cela vînt de Dieu ou du diable ! Fort incrédule, le prêtre voulut toutefois se rendre compte par lui-même de la réalité du prodige allégué. Ayant entendu l'infirme en confession - sans doute pour savoir si elle-même avait quelque connaissance du phénomène -, il la communia et constata à son tour que ce n'étaient pas là imaginations de bonnes femmes :

Après la très sainte communion, elle s'éleva, restant suspendue au-dessus du lit à une hauteur de trois palmes environ, durant l'espace de trois heures[22].

Cela se produisit dès lors

presque quotidiennement, aux heures qu'elle consacrait à l'oraison mentale. Je sais, sans aucun doute, qu'elle a coutume de prier ainsi chaque nuit, aux heures les plus profondes[23].

On contrôla la réalité de la lévitation :

Après avoir reçu la sainte communion, elle tombait en extase et s'élevait au-dessus du lit, de sorte qu'on pouvait passer les mains entre la couverture et son corps, de la tête jusqu'aux pieds [24].

Le curé se montra l'homme de la situation. Il n'eut de cesse de multiplier épreuves et contre-épreuves, si bien que même entouré d'une grande discrétion, le phénomène eut des dizaines de témoins, surtout des prêtres et des médecins, dont les observations et les dépositions sont d'un intérêt capital :

Les fois où je célébrai la messe pour elle et lui donnai la communion, je pus observer qu'après avoir reçu le Seigneur, elle s'absorbait dans la contemplation (...) Je voyais alors la Santinha en extase, sans aucun mouvement, les yeux grand ouverts et levés vers le ciel, fixant un point éloigné. Son corps était suspendu en l'air et immobile, dans la position horizontale, pendant un temps conséquent [25].

---

22 - Porfirio G. MOREIRA, *Santinha de Arrifana - Ana de Jesus Maria José Magalhaës*, Ediça de paroquia de Arrifana, V. Vouga, 1875, p. 261.

23 - *Ibid.*, p. 282.

24 - *Ibid.*, p. 261.

25 - *Ibid.*, p. 261, témoignage du père Manuel Luis Gomes Martins.

Tous les témoignages sont convergents. Ils soulignent la parfaite immobilité du corps suspendu en position horizontale, la pâleur du visage, l'impassibilité des traits et la totale insensibilité aux stimuli extérieurs : piqûres, brûlures, bruit. Les faits, quotidiens, durèrent vingt-neuf années, au fil desquelles on put mettre en évidence quatre types d'extases accompagnées de lévitations :

- *les extases d'oraison* : se produisant chaque nuit, elles eurent très peu de témoins. C'est le seul cas où le visage de l'extatique exprimait tantôt la joie, tantôt la tristesse, suivant l'objet de sa contemplation.

- *les extases eucharistiques* : après avoir reçu la communion, Ana était soulevée au-dessus de son lit, restant ainsi immobile durant un temps conséquent.

- *les extases du Vendredi Saint* : elles se renouvelaient chaque année de midi à quinze heures précises, moment où Ana ramenait contre son corps ses bras jusque-là étendus en croix, puis inclinait la tête sur la poitrine avant de redescendre doucement sur son lit pour reprendre conscience. Atteinte d'hémiplégie six ans avant sa mort en 1875, Ana Magalhaës n'en restait pas moins capable, lors des extases du Vendredi Saint, de mouvoir avec aisance son bras paralysé pour adopter l'attitude du crucifiement. Perplexes, les médecins n'ont pu que constater la réalité de ce phénomène inexplicable du point de vue naturel.

- *les extases des « sorties du Seigneur »* : ce sont les plus étonnantes. Comme la stigmatisée Anne-Catherine Emmerick, l'extatique d'Arrifana avait le don de percevoir à distance la présence sacramentelle du Seigneur. Chaque fois que l'on portait l'eucharistie en viatique à un malade ou un mourant de la localité, Ana entrait en extase, s'élevait au-dessus de son lit et suivait d'un mouvement de la tête, parfois du corps entier, le parcours de la procession à travers les rues du village. L'insertion du prodige dans le rythme de la vie spirituelle de la Servante de Dieu, et les formes spécifiques qu'il revêt en fonction de chaque mode de prière personnelle ou liturgique, lui confèrent une valeur de *signe* singulièrement éloquente.

Francisca Ana Cirer Carbonell

Soeur de la charité à Majorque, Francisca Ana Cirer Carbonell (1781-1855) a été béatifiée en 1989. Dans les dernières années de sa vie, alors qu'elle atteignait sa pleine maturité spirituelle, elle connut de fréquentes extases accompagnées de lévitations impres-

sionnantes : il suffisait que l'on prononçât le nom de Dieu pour que se produisît le phénomène. Les faits eurent une quantité de témoins, car ils survenaient à tout moment et en tout lieu, arrachant soudain la religieuse à ses occupations du moment :

Les oraisons du soir ayant été récitées (...) avant d'éteindre la lumière, la fervente Servante de Dieu fut inopinément ravie en extase et commença à s'élever à une hauteur assez conséquente, restant allongée comme elle l'était auparavant, et tirant avec elle la couverture [26].

Après un premier mouvement de stupeur, ses compagnes réalisèrent ce qui se passait. Plus tard, malgré la fréquence du phénomène, elles ne s'y habituèrent jamais vraiment :

Etant malade, elle gardait la chambre. Or, parlant de Jésus et des choses du ciel avec Magdalena et Catalina Maria de Ca'n Tano, elle fut ravie en extase et commença aussitôt à se soulever, comme si elle était absorbée vers le haut, conservant toutefois la position horizontale. Elle atteignit une hauteur notable, si bien que ses deux compagnes (...) se crurent obligées d'interrompre le mouvement et, saisissant de chaque côté les pans de la couverture {qu'elle avait entraînée avec elle}, elles se mirent à tirer de toutes leurs forces vers le bas pour la faire revenir sur son lit [27].

On ne nous dit pas si les braves filles y parvinrent. Un phénomène comparable est mentionné à la fin du siècle dernier au sujet de Marie-Julie Jahenny (1850-1941), la stigmatisée de La Fraudais, par sa confidente madame Grégoire :

Marie-Julie est soulevée de tout son long, à trente centimètres au-dessus de son lit, entraînant modestement le drap et la couverture, mais son corps ne repose plus sur rien [28].

Le ravissement saisissait parfois Francisca Ana lorsqu'elle était à table, et elle gardait alors la position assise :

Ravie en extase et soulevée en l'air, la Servante de Dieu commença à parler avec un personnage invisible qui semblait être à sa droite (...) Elle était

---

26 - Francisco Fornes, o.p.c., *Vida popular de la Sierva de Dios Sor Ana Francisca de las Dolores de Maria Cirer y Carbonell*, Palma de Mallorca, éd. Privée, 1943, p. 268. En dépit de son titre, l'ouvrage est solidement documenté, l'auteur ayant fait appel aux sources du procès informatif, qu'il cite largement.

27 - *Ibid.*, p. 268. Témoignage de soeur Maria Ana Ramis Cabot au procès informatif ordinaire.

28 - Pierre Roberdel, *Marie-Julie Jahenny, la stigmatisée de Blain*, Montsûrs, Résiac, 1974, p. 146. L'auteur signale que « le dossier Charbonnier mentionne, à diverses reprises, des extases d'élévation. On ne semble pas connaître le terme consacré, en mystique, pour ce genre de phénomène qui s'appelle la lévitation ».

élevée dans l'air, conservant la position assise, mais sans toucher son siège ni le sol. L'extase fut de longue durée, et les nombreux témoins purent l'entendre parler [29].

Si elle était en prière, elle se retrouvait suspendue à genoux dans l'air :

Elle était agenouillée, élevée de terre de trois palmes et demie, et l'aspect de son visage n'était pas naturel, car elle versait d'abondantes larmes, comme quelqu'un qui souffre beaucoup [30].

De nombreuses personnes de toutes conditions attestèrent la réalité de ces lévitations, devenues si fréquentes qu'elles constituaient pratiquement un élément de la vie quotidienne de la petite localité où vivait la religieuse :

Une nuit, alors que les enfants étaient dans l'école, elle fut saisie par l'extase dans le réfectoire et soulevée du sol. Les enfants se trouvaient dans la pièce voisine. La très brave Magdalena voulut leur donner le plaisir de la voir ainsi et, afin d'éviter le moindre bruit de leur part, elle les fit entrer pieds nus. Effectivement, ils la virent dans l'air, élevée à trois palmes au-dessus du sol, les mains tendues vers le haut et la tête levée, regardant le ciel[31].

De tels incidents étaient communs au point que les gamins de l'école (et leurs parents) harcelaient les religieuses pour qu'on les avertît lorsque leur compagne avait ses extases. Dès que le phénomène se produisait, on en informait aussitôt la population du village ! Soeur Francisca Ana jouissait de son vivant déjà d'une telle réputation de sainteté, qu'elle ne fut jamais inquiétée, ni même soumise par l'autorité ecclésiastique à de fastidieuses enquêtes : tout se déroulait simplement, dans une atmosphère de fioretti, pour la plus grande édification des habitants de Sencelles et des visiteurs occasionnels. Elle-même, après avoir beaucoup souffert de ce qu'elle appelait *ces étrangetés*, avait fini par s'en accommoder.

D'autres « femmes volantes » au XIXe siècle

En France, Marie de Jésus du Bourg (1788-1862), fondatrice à La Souterraine des Soeurs du Sauveur et de la Sainte Vierge, connut

29 - F. Fornes, *op. cit.*, p. 280.

30 - *Ibid.*, p. 278. Témoignage de Magdalena Mir Serra au procès informatif ordinaire.

31 - *Ibid.*, p. 272. Témoignage de Ramón Morey Vallès au procès informatif ordinaire.

dans les dernières années de sa vie des ravissements quotidiens accompagnés de lévitations que caractérisait leur caractère impétueux :

{elle} s'élevait alors en l'air à la hauteur de sa chaise puis retombait brusquement sur son prie-Dieu. Un jour, le 7 avril 1856, elle fut soulevée de terre avec une force telle qu'elle s'accrocha à son prie-Dieu qui fut lui aussi soulevé. En retombant, la chute fut si violente que le socle de ce prie-Dieu massif en fut brisé [32].

La Servante de Dieu perçoit fort bien la cause de ces rapts, dont elle se relève par ailleurs toujours indemne, malgré leur violence :

Au moment où je faisais l'acte d'amour de Dieu, à la prière du soir, la Révérende Mère fut enlevée avec une force véhémente ; et comme elle s'attachait à son prie-Dieu pour résister à l'attraction divine, le prie-Dieu fut aussi enlevé et retomba avec un grand fracas. Le marchepied se fendit. Le lendemain matin, je fus la voir : « On me demande des nouvelles de mes genoux, dit-elle avec une certaine confusion, ils ne me font pas mal du tout. - Le prie-Dieu n'en dirait pas autant, repris-je. - Mon coeur se partageait et partait, reprit la bonne Mère ; c'était un amour purifiant qui m'a fait bien souffrir ». Et quelques moments après elle descendit doucement à la chapelle, voir ce qui en était de son prie-Dieu et se baissant pour regarder la fente, elle disait tout bas : « O chétive et misérable créature ! vois ce que tu as fait » [33]

Cet amour purifiant et crucifiant, auquel fait allusion la fondatrice, est précisément le signe que l'âme se trouve dans les cinquièmes ou sixièmes demeures de la vie unitive. Au terme d'une longue période d'épreuves, MARIA DE MATTIAS (1805-1866), fondatrice des Adoratrices du Précieux-Sang à Rome - aujourd'hui béatifiée - connut des extases accompagnées parfois de lévitations, qui signalaient le haut degré d'union à Dieu auquel elle était parvenue :

Une nuit de Jeudi Saint, notre vénérable fondatrice s'étant arrêtée à l'église pour prier devant le Saint-Sépulcre, une de nos soeurs - poussée par la curiosité - alla l'épier pour voir ce qu'elle faisait. Elle fut surprise de la voir soulevée en l'air [34].

32 - H. RENARD, op. cit., p. 114.

33 - Abbé J. BERSANGE, *Madame du Bourg, Mère Marie de Jésus, fondatrice de la Congrégation des Soeurs du Sauveur et de la Sainte Vierge*, Paris, Delhomme et Briguet Editeurs, s. d. [1891], p. 312.

34 - Angela DE SPIRITO, a.s.c., *Maria De Mattias, mistica*, Rome, Ed. Sanguis, 1974, p. 80. Témoignage de Pia Anzini au procès apostolique d'Anagni.

La fondatrice interdisait à ses filles de faire allusion à ces prodiges, dont pâtissaient son humilité et son désir de vie cachée, mais allez empêcher une communauté de femmes de bavarder ! Même l'ascendant d'une sainte n'y suffisait pas. Alors elle se mit à fuir les occasions, en quelque sorte, se retirant précipitamment dans sa chambre lorsqu'elle sentait l'extase la saisir, et s'efforçant en même temps de résister au ravissement. En vain :

Une fois, on portait dans le monastère la communion en viatique à une religieuse infirme, et soeur Luisa Speroni, qui avec d'autres compagnes escortait le très Saint Sacrement et portait un cierge à la main, s'approcha de la chambre de la supérieure pour voir si elle s'y trouvait : et elle la vit qui était soulevée bien au-dessus du pavé [35].

D'autant plus en vain que le phénomène avait lieu parfois en public :

Une fois, à Marino, étant alors une fillette de six ou sept ans, je me rendis à la chapelle pour entendre la Vénérable qui faisait une conférence. Je parvins à me placer tout près d'elle, tant l'affluence du peuple était grande ; et, pendant qu'elle parlait, je pus observer qu'à un moment elle s'éleva de terre, et ce fait m'impressionna beaucoup, et il m'impressionne encore, comme s'il venait juste de se produire [36].

Les recoupements chronologiques permettent de situer ces phénomènes dans les années 1855-56, c'est-à-dire la période où la bienheureuse connaissait, au sortir d'une nuit des sens et de l'esprit, l'union extatique des fiançailles spirituelles, prélude à l'union transformante de l'âme.

Tout à fait comparables sont les lévitations de Clelia Barbieri, fondatrice des Soeurs Minimes de Notre-Dame des Douleurs, aux Budrie de Bologne. Elle mourut en 1870, à peine âgée de vingt-trois ans, et les faits marquèrent les ultimes années de cette courte existence, au moment où la jeune femme parvenait aux sommets d'une précoce sainteté :

Un jour que nous étions, elle et moi, à travailler ensemble dans une pièce, je la vis tout à coup déposer son ouvrage sur ses genoux et, son visage changeant d'expression, elle me parut comme sur le point de s'évanouir. Toute confuse de me trouver seule dans cette situation délicate, je me levai et m'ap-

35 - *Ibid.*, p. 81. témoignage d'Angela Costantini au procès apostolique d'Anagni.

36 - *Ibid.*, p. 80. Témoignage de Maria Anna Capello au procès apostolique d'Anagni.

prochai en tremblant un peu, pour lui porter secours. Mais quand je fus auprès d'elle, je constatai qu'elle était soulevée en l'air, sans aucun appui. Je ne sais pourquoi, dans cette confusion - mais je me le rappelle fort bien -, je posai le pied sur sa chaise, mais n'osai pas la toucher ; je vis cependant à l'évidence qu'elle était entièrement soulevée en l'air [37].

Les extases de Clelia Barbieri étaient si fréquentes que l'on ne s'en étonnait plus guère dans sa petite communauté ; ses compagnes les appelaient *la maladie de Madre Clelia*. Elles correspondaient la plupart du temps à des missions spirituelles :

Nous la vîmes soulevée de terre et comme ravie en extase, continuant de parler avec une personne lointaine, une certaine Teresa Solari, qui alors se trouvait à Gênes [38].

Un dernier exemple, non moins intéressant, nous introduit dans le XXe siècle. Le 14 septembre 1904, jour où l'Eglise célèbre l'Exaltation de la Croix (aujourd'hui : *la Croix Glorieuse*), la Mère TERESA MARIA MANETTI (1845-1910) présidait au réfectoire le repas de communauté. En raison de la solennité du jour, chère à son coeur, elle avait réuni le plus grand nombre de ses filles, les Carmélites de Sainte-Thérèse, dont elle avait fondé la première maison trente ans auparavant. A la fin du déjeuner, *la Servante de Dieu entonna son cantique préféré : « Vive la croix et Celui qui la porte ». Pendant que les religieuses poursuivaient la strophe, leur jubilation se changea d'un coup en stupeur : la Mère, d'un trait, s'était élevée en l'air à une hauteur notable et, les bras ouverts, elle resta pendant quelques minutes suspendue au-dessus du sol, le regard fixé sur un point, s'exclamant : « Je t'aime, oui, je t'aime ! » Il fallut écarter la table pour qu'elle ne s'y heurtât point ; puis elle redescendit doucement sur le sol et revint à elle, restant très confuse que la communauté eût été témoin de ce prodige. Les soeurs pleuraient et tremblaient, bien qu'elles aient su que leur Mère avait déjà, d'autres fois, été favorisée par Dieu de dons semblables* [39].

Teresa Maria della Croce Manetti a été béatifiée en 1986.

---

37 - Cardinal Giuseppe GUSMINI, *Beata Clelia Barbieri, fondatrice delle Minime dell'Addolorata*, Bologne, Ed. Paoline, 1978, pp. 94-95. Déposition d'Anna Forni. Clelia Barbieri a été canonisée en 1989.

38 - *Ibid.*, p. 94. Déposition de Francesca Parmeggiani. Teresa Solari (1822-1908) fonda la Petite Maison de la Providence à Gênes. Mystique tout à fait méconnue, elle a laissé d'abondantes notes et relations spirituelles, rédigées à la demande de ses supérieurs ecclésiastiques, dans lesquelles on a retrouvé mention de ses mystérieux colloques à distance avec Clelia Barbieri, qu'elle ne rencontra jamais ici-bas. Il a été possible, à partir de là, d'établir pour chacun des faits relatés par les deux femmes une parfaite correspondance de dates et de circonstances.

39 - Stanislao di S. Teresa, o.c.d., *La Madre Teresa Maria della Croce*, S. Martino a Campo Bisegno (Firenze), Istituto S. Teresa, 1968, Sum. p. 141, n° 9. Texte repris dans l'ouvrage de Giancarlo SETTI, *Castiglia in Toscana - Suor Maria Teresa della Croce (« la Bettina »)*, Firenze, Istituto S. Teresa, 1978, p. 99.

Quelques cas de lévitation au XXe siècle

Assurément, on ne prête qu'aux riches, et des figures charismatiques aussi célèbres que le bienheureux Padre Pio et les Servantes de Dieu Theres Neumann et Marthe Robin - pour ne citer qu'elles - sont créditées par la *vox populi* de toutes les variétés de prodiges que connaît la phénoménologie mystique. On retrouve là un peu la démarche qui conduisait les hagiographes des siècles passés à « en rajouter » pour inscrire leurs saints dans une tradition prédéfinie, quitte à *gonfler* leur palmarès. Qu'en est-il des trois grands stigmatisés du XXe siècle ?

Du capucin Padre Pio da Pietrelcina (1887-1968), il n'existe aucun indice qu'il ait été sujet à la lévitation, quoi que la rumeur ait pu véhiculer à ce sujet dans les dix années précédant sa mort. Les pièces de la procédure en vue de la béatification n'évoquent pas le phénomène. Il en est de même pour Marthe Robin (1802-1981), l'inspiratrice des Foyers de Charité, malgré ce qu'eu a écrit l'auteur d'un ouvrage sur la *sainte de la Galaure* :

> *A ce moment, mère Lautru, Mlle Dumas et le Père Finet sont témoins d'un fait surnaturel (...) Elle est miraculeusement soulevée au-dessus de son divan et se met à parler avec l'âme de sa petite maman pendant douze minutes. Grâce au Père Finet, le temps de ce phénomène de lévitation a été noté ainsi que les paroles de Marthe (...) Puis son corps reprend lentement contact avec le divan* [40].

Dans un livre qu'il a consacré à Marthe Robin, le père Peyret mentionne également cet épisode - au moment du décès de la mère de Marthe, le 22 novembre 1940 -, mais sans faire la moindre allusion à un phénomène de lévitation [41]. L'étude des sources constituant le matériau en vue de la béatification de Marthe Robin m'a permis de constater qu'il n'y a jamais eu la moindre lévitation dans sa vie.

En ce qui concerne Theres Neumann (1898-1961), quelques témoignages semblent en revanche établir la réalité du phénomène :

> *Thérèse était assise sur un siège bas, tout à côté du siège abbatial et à sa droite, de telle sorte que l'assistance ne la voyait pas. Or, pendant l'Elévation, l'abbesse ne put s'empêcher de remarquer, stupéfiée, que la stigmatisée se trouvait transportée à la même hauteur qu'elle, ayant, en outre, gardé les jambes étendues, comme lorsqu'elle était assise sur son tabouret. Pour être*

40 - Monique de Huertas, *La stigmatisée Marthe Robin*, Paris, Ed. du Centurion, 1990, pp. 123-124.

41 - cf. Raymond Peyret, *Prends ma vie, Seigneur - La longue messe de Marthe Robin*, Valence, Ed. Peuple Libre, DDB, 1985, pp. 159-160.

sûre qu'elle n'était pas le jouet d'une illusion, l'abbesse passa, à plusieurs reprises, sa main sous les jambes de Thérèse, dont la robe pendait sans toucher le sol [42].

Le prodige se serait renouvelé le 15 août 1938 :

Avec son indépassable prudence coutumière, le docteur Steiner rapporte (p. 134) qu'au cours d'une vision qu'eut Thérèse Neumann de l'Assomption, en 1938, au couvent Steyler à Tirschenreuth, elle resta en extase élevée de 15 à 20 cm au-dessus du sol, pendant un moment, et il cite le nom d'un des divers témoins oculaires de cet événement[43].

Le passage en question se trouve, en effet, dans le dernier ouvrage de Johann Steiner, mais aux pages 283-284 auxquelles renvoie un bref paragraphe de la page 203 sur la lévitation :

Theres (...), après s'être levée et dressée sur la pointe des pieds, s'écria : « avec {toi}, avec {toi} ! » ; elle fut soulevée pendant un moment et se tint élevée dans l'air pendant quelque temps. Le 24.9.1950, j'ai rencontré à Konnersreuth un témoin oculaire de ce phénomène, monsieur Dost, de Hildesheim, qui a attesté la véracité du fait. Theres aurait été élevée à 15-20 cm au-dessus du sol et serait restée en cet état de lévitation pendant un moment[44].

La récolte est bien maigre auprès de ces trois mystiques, que l'on tient pour les figures charismatiques les plus importantes du XXe siècle. Est-ce à dire que la lévitation se raréfierait ? Peu connue même dans son pays d'origine, MARIA CONCETTA PANTUSA (1894-1953) présente une phénoménologie mystique d'une diversité si déroutante que le lecteur aura l'occasion de la retrouver plus d'une fois au détour de ces pages. Sa première extase avec lévitation eut lieu en 1918, en présence de cinq personnes, dans la maison de madame Erminia Pace, à Celico (Italie, Calabre). Ce fut le premier des multiples ravissements que cette humble veuve devenue ermite connut jusqu'à la grâce du mariage mystique, qui lui fut accordée en 1944, au terme d'une longue et douloureuse nuit de l'esprit : elle s'élevait à plus d'un mètre

---

42 - Ennemond BONIFACE, *Thérèse Neumann la crucifiée, devant l'histoire et la science*, Paris, Ed. Lethielleux, 1979, p. 261. L'auteur a recueilli le récit de la bouche même du témoin, l'abbesse des bénédictines d'Eichstätt, Mère Benedikta Spiegel, le 29 septembre 1934 : « On ne saurait, écrit-il, mettre en doute l'attestation d'une personne d'une aussi haute valeur morale et intellectuelle que cette si remarquable moniale. »

43 - *Ibid.*, p. 262.

44 - Johannes STEINER, *Theres Neumann von Konnersreuth - Ein Lebensbild nach authentischen Berichten, Tagebüchern und Dokumenten*, München, Ed. Schnell und Steiner, 1976, 8e édition, pp. 283-284.

au-dessus du sol, à la stupéfaction de ses proches. Son confesseur et biographe explique ainsi la cause spirituelle du phénomène :

Comment le Père aimant récompense-t-il l'ardeur d'amour des anges, purs esprits ? En se faisant voir à eux sans voile et en permanence, les comblant des torrents d'une parfaite béatitude. Aux âmes angéliques de la terre, il accorde une récompense comparable dans la contemplation, se faisant voir à intervalles et pour peu de temps, leur donnant ainsi un avant-goût de la vision béatifique [45].

Innombrables sont les témoignages de personnes hautement qualifiées - médecins, psychologues, membres du clergé - qui ont attesté la réalité de ces lévitations, ainsi que l'éminente sainteté de la Servante de Dieu. Sa contemporaine TOMASINA POZZI (1910-1944), religieuse de la Sainte-Famille à Mese, en Italie du nord, a connu également de nombreuses extases ascensionnelles :

Avec une grande agilité, elle se mit debout (elle était alitée et vêtue d'une longue chemise qui tombait jusqu'à ses pieds) et marcha sur le lit. J'ai eu l'impression que ses pas étaient extrêmement légers et que le lit se ressentait bien peu de son poids. Puis elle monta sur le barreau du lit, un tube de métal d'un diamètre de quelques centimètres, et là, elle resta un long moment debout, les bras levés, le regard tourné vers le haut (...) Puis elle en descendit rapidement et, sans la moindre fatigue ni le moindre effort, elle retomba comme un corps mort sur le lit. Je sais que ces faits se sont répétés souvent. Il faut noter qu'à cette époque elle avait les stigmates aux pieds, qui lui causaient de grandes douleurs [46].

L'auteur qualifie de lévitation ce numéro d'équilibriste, à vrai dire assez remarquable, mais qui ne présenterait guère d'intérêt s'il n'était étayé par des incidents plus convaincants :

Je déclare avoir vu une fois soeur Tomasina, dans le cloître, soulevée en extase, et ne touchant à peine le sol que de la pointe des pieds[47].

On ne peut pas encore parler de lévitation. Mais il existe des témoins de véritables soulèvements au-dessus du sol :

Au retour, j'ai trouvé soeur Tomasina à l'écart de quelques mètres, age-

---

45 - Tomaso TATANGELO, c.p., *Anima espiatrice - Profilo biografico della Serva di Dio Maria Concette Pantusa*, Tipografia dell'Abbazia di Casamari, 1978, p. 44.

46 - Mgr Giovanni LIBERA, *La stimmatizzata di Mese*, Como, Ed. Emo Cavallieri, 1944, p. 155. L'auteur est l'enquêteur diocésain, qui fut témoin de nombreux faits extraordinaires.

47 - *Ibid.*, p. 135. Témoignage de soeur Semirio Dell'Acqua.

nouillée devant une statue de l'Immaculée : elle était soulevée de terre, et avait le visage comme transfiguré [48]

De même, les soeurs Giovanna Masa et Clementina Caproni ont déposé, lors de l'enquête diocésaine :

Avoir vu une fois soeur Tomasina au réfectoire, pendant que nous mangions, se soulever de terre et rester sans toucher le sol, élevée dans les airs de 30 centimètres, pendant dix minutes environ [49].

Plus proches de nous dans le temps, et encore vivants, divers mystiques auraient présenté - pour certains, présenteraient encore - des phénomènes de lévitation. Le visionnaire DOMENICO MASSELLI, de Stornarella (Italie, diocèse de Foggia), est un paysan, père de famille, né en 1922. Il serait favorisé depuis 1959 d'apparitions de la Madone accompagnées d'extases ascensionnelles. Selon les dires de son entourage - lui-même affirme ne se rendre compte de rien -, les faits se déroulent suivant un rituel immuable :

Dans un angle, se trouve le confessionnal ou « cellule » des mortifications physiques et mentales de Domenico Masselli. C'est ici qu'il entre pour faire pénitence, et c'est d'ici, de la partie supérieure, ouverte, qu'on l'a vu tant de fois s'élever alors qu'il se sentait monter au ciel après être tombé en extase sur terre [50].

Le chapitre que lui consacre Anna Maria Turi dans son enquête sur les mariophanies n'est guère convaincant. Le document photographique qui illustrerait une lévitation est si bien coupé, ou si mal cadré, que l'on ne peut en tirer aucun indice probant en faveur de la réalité du fait. Il est étrange que le visionnaire ait besoin de se soustraire à la vue du public pour que se produise le phénomène car, le bas de son corps étant dissimulé par la paroi de sa cellule, nul ne peut vérifier qu'il est soulevé au-dessus du sol : il pourrait tout aussi bien monter sur une chaise ou un escabeau.

---

48 - *Ibid.*, p. 156. Témoignage de soeur Antonietta Zanetta.

49 - *Ibid.*, pp. 155-156. Les religieuses n'avaient aucun intérêt à fabuler, car Tomasina Pozzi était considérée par le plus grand nombre comme une névrosée, après le sévère jugement émis à son encontre par le père Gemelli o.f.m. ancien médecin, « spécialiste des questions mystiques », qui l'avait examinée. Il s'était également prononcé dans le même sens contre Padre Pio, et fut en partie à l'origine des persécutions qu'endura le saint capucin. Seule Theres Neumann semble avoir trouvé grâce à ses yeux.

50 - Anna Maria TURI, *Pourquoi la Vierge apparaît aujourd'hui*, Paris, Ed. du Félin, 1988, pp. 218-219.

Le prétendu lévitant est d'ailleurs dans une attitude étrange, rappelant la scène de la servante qui s'envole au-dessus du toit, dans le film *Théorème* de Pier Paolo Pasolini.

* Don CARLO MONDIN, prêtre du diocèse de Ferrara (Italie), né en 1944, aurait été vu léviter en diverses circonstances, notamment durant la célébration de la messe :

> *Nous nous sommes arrêtées à Berra pour transmettre les salutations de Mgr Cinelli au curé, Don Carlo Mondin. Ce prêtre, voyant Raffaella, lui prit les mains en disant : « Que de niches t'a faites Jésus ! », et elle de répondre : « Et à vous, mon Père ! ». Devant la porte de la maison, il a été saisi par l'extase. Il semblait suspendu en l'air. Nous avons assisté à sa messe, très douloureuse* [51].

Le témoignage - un des rares que l'on possède - est bien vague. Les faits se produisirent dans les années 1975-78, ils firent quelque bruit et attirèrent les foules. Mais l'évêque, rendu prudent par les difficultés que connaissaient certains de ses confrères à cause d'apparitions et de miracles allégués, prit contre Don Carlo de sévères mesures d'isolement, et l'affaire retomba dans le silence. Là encore, les preuves avancées ne sont guère convaincantes, les témoignages émanent de cercles miraculistes dont les membres, très exaltés, villégiaturaient alors à San Damiano et autres lieux semblables.

* MARIA CONCEPCIÓN (Conchita) GONZALEZ, née en 1949, est la principale voyante des apparitions présumées de la Vierge à San Sebastián de Garabandal (Espagne, 1961-65). Elle aurait eu, lors de la vision du 18 juin 1965 une lévitation impressionnante :

> *Ensuite, je la vis s'élever de soixante centimètres environ, la main droite levée et sans aucun appui, pour tomber, quelques secondes après, sur les genoux, sur la roche vive, en produisant un craquement effrayant* [52].

Ces affirmations ne méritent guère d'être retenu, car le père Luna - un bon prêtre, assurément, mais friand de merveilleux - était enclin à embellir, sinon à inventer l'histoire. Son récit se retrouve dans le livre du père Eusebio Garcia de Pesquera *Elle se rendit en hâte à la montagne* [53], en des termes nettement plus nuancés qui interdisent de conclure formellement à la réalité de la lévitation alléguée. De sur-

---

51 - Anon. : *Nel segno del dolore - « Una stimmatizzata fra noi » -Biografia di Raffaella Lionetti*, Udine, Ed. Segno, 1992, p. 100.

52 - Jesús LUNA, *La Mère de Dieu m'a souri - Les apparitions de Palmar de Troya*, Paris, N.E.L., 1973, p. 17

croît, il n'existe aucun autre témoignage sur ce phénomène spectaculaire qui aurait dû marquer les esprits. Un autre fait semble plus crédible :

Je connais de nombreux cas de lévitation qui ont eu lieu à Garabandal. On en a photographié un sur diapositive et sa reproduction est répandue dans le monde entier... Conchita, en extase, eut une lévitation manifeste, dûment contrôlée. Elle se trouvait étendue sur le sol de tout son long, les bras un peu séparés du corps, les paumes des mains dirigées vers le haut... Nous la vîmes s'élever à une hauteur de dix centimètres en conservant la même position allongée. A partir de là, elle fit trois mouvements de balancement de l'avant vers l'arrière, et de l'arrière vers l'avant, comme pour nous démontrer qu'elle était bien détachée du sol. Après une minute et demie (nous avons contrôlé le temps), elle commença à baisser très lentement, le corps toujours parfaitement et décemment allongé, jusqu'à retrouver le sol. Tous, nous avons signé une relation de ce fait extraordinaire et l'avons remise à don Valentin, pour qu'il l'envoie à Monseigneur l'évêque de Santander[54].

* Angelo Chiriatti est un visionnaire qui a connu bien des déboires. Né en 1955 à Surbo, en Italie méridionale, il affirma à partir du 23 mars 1970 être favorisé d'apparitions mensuelles de la Vierge. En ces occasions, diverses personnes l'auraient vu en lévitation :

Angelo était agenouillé, et il commença à s'élever au-dessus du sol. Je lui enfonçai profondément une aiguille dans le bras, mais il ne sentit rien, il était comme mort [55].

Mis en observation dans un couvent de Lecce, à la demande de Mgr Francesco Minerva, archevêque de Lecce et ordinaire de Surbo, il y aurait présenté des phénomènes analogues. Mais l'archevêque m'écrivait le 19 février 1979 :

Il s'agit d'apparitions non véritables : des multiples enquêtes effectuées par la curie épiscopale de la ville, il résulte qu'il s'agit d'une grave supercherie.

Plusieurs photos montrent le visionnaire à ce point pressé par la foule qui l'entoure, que l'on se demande comment un fait de lévitation aurait pu être mis en évidence dans de telles conditions. Peut-être, en ces circonstances, Angelo aura-t-il été discrètement soulevé

53 - Eusebio Garcia de Pesquera, *Elle se rendit en hâte à la montagne*, Marly-le-Roi, Centre Information Garabandal, 1977, p. 499.

54 - José Ramón Garcia de la Riva, *Les mémoires d'un curé de campagne espagnol*, Marly-le-Roi, Centre Information Garabandal, 1970, p. 101.

55 - Das Zeichen Mariens, Appenzell, Immaculata-Verlag, Juli-August 1972, 6. Jahrgang, n° 3-4, pp. 1652-1653.

par quelque compère pour faire simuler le phénomène aux yeux des fidèles qui l'écrasaient presque ? Cette histoire d'apparitions - avec ou sans lévitations - a connu une fin lamentable.

A la suite de la condamnation des faits par l'archevêque de Lecce, Angelo Chiriatti est accueilli dans une communauté religieuse de Manduria, localité du diocèse d'Oria où se déroulent présentement les prétendues apparitions de la Vierge à la visionnaire Debora Moscioguri. Il n'y reste guère, et on le retrouve en 1975 en France, à Clémery, où il est « ordonné prêtre » par les sectateurs du pseudo-pape Clément XV. Rentré en Italie, le faux prêtre s'inscrit à Ravenne (où il n'est pas connu) dans le tiers-ordre franciscain et porte dès lors la bure séraphique. Puis il revient à Surbo et, sous le nom de frà Pietro, reprend sa carrière de visionnaire. Mal accueilli par la population locale, il va s'établir près de Bitonto où il érige dans la propriété agricole d'un couple d'adeptes un oratoire de la *Madone de la Cave*. Les apparitions alléguées y attirent le 23 de chaque mois quelques centaines de fidèles. Chiriatti célèbre la messe, joue au thaumaturge en imposant les mains, présente chaque Vendredi Saint des *stigmates* aux mains, aux pieds et au côté (il les fait à l'aide d'une lame de rasoir). En 1980, il est accusé de pédophilie, mais l'affaire se termine par un non-lieu. L'escalade dans la mystique dévoyée se poursuit. S'habillant désormais tantôt entièrement de blanc, comme le pape, tantôt en franciscain, il fonde une communauté de *Fils de la Charité*, se met à ordonner des prêtres, et même à consacrer un évêque. Le 30 mai 1984, Mgr Domenico Padovano, évêque auxiliaire de Bari et Bitonto, publie une rigoureuse note de mise en garde contre le personnage et ses agissements :

> *Des témoignages recueillis, il résulte qu'il convoque les fidèles dans une église Madone de la Cave construite sur un domaine agricole adjacent à la route Bitonto-Terzilli, où il simule la célébration eucharistique et confère de façon invalide les sacrements, spéculant ainsi sur la bonne foi des personnes les plus simples et les plus démunies. Il a plus d'une fois tenté de célébrer la messe et d'administrer les sacrements dans des églises paroissiales et des sanctuaires. Lui et ses collaborateurs ont été invités de nombreuses fois à renoncer à leurs égarements et à réintégrer, en bons chrétiens, la communion ecclésiale. Ils s'y sont toujours refusés. Aussi, tous les moyens ayant été épuisés, et bien que le faisant avec douleur, nous avons le devoir de faire savoir que monsieur Angelo Chiriatti agit à titre personnel, sans aucun rapport avec l'évêque non plus qu'avec l'Eglise.*

Le mouvement s'est mué en une secte, dont les membres sont excommuniés. Angelo Chiriatti a connu de nouveaux ennuis : en octobre 1999, il a été inculpé par le procureur de Bari de violences sexuelles sur mineurs. Une perquisition à son domicile a entraîné la découverte de nombreuses revues et photos pornographiques. A l'heure actuelle, l'ex-visionnaire médite en prison les épisodes de sa lamentable existence.

Le cas de ROBERTO CASARIN est comparable au précédent. Né à Turin en 1963, Casarin a présenté dès l'adolescence d'étranges manifestations tels les stigmates, la bilocation, la lévitation. Il a été suivi et contrôlé à partir de 1979 par le docteur Pietro Zeglio, de l'Université de Turin, qui s'est porté garant de l'authenticité des phénomènes dont il était témoin, ainsi que diverses personnes [56]. Le *nouveau Padre Pio* - comme l'appelaient visiteurs et pèlerins - bénéficia durant plusieurs années d'une flatteuse réputation de voyant et thaumaturge, mais l'autorité ecclésiastique n'en observa pas moins une grande réserve à son encontre, interdisant notamment la tenue des groupes de prière que le jeune homme animait chaque samedi en présence de centaines de fidèles. Les faits semblent avoir eu quelque consistance, les réunions de prière se déroulaient dans une atmosphère de simplicité et de recueillement assez rare en pareilles circonstances pour mériter d'être soulignée, mais le visionnaire s'écarta insensiblement de l'Eglise, jusqu'à la rupture définitive et la constitution d'une secte. En 1984, il constitua l'association *Christ dans l'homme*, qui comptait plus de 2.000 membres. L'archevêque de Turin publia une note de mise en garde contre le mouvement. En 1989, Casarin et ses plus proches collaborateurs, qui s'étaient réunis en une communauté de vie aux moeurs très libres appelée *Engagement*, fondèrent l'*Eglise de la Nouvelle Jérusalem*, ce qui leur valut d'être excommuniés. Enfin, depuis 1996, la rupture définitive avec l'Eglise catholique - dont se réclamaient jusque-là Casarin et ses adeptes - fut consommée par la création de l'*Eglise Ame Universelle*, qui allie dans une vision syncrétiste une partie de l'héritage chrétien, divers apports de l'hindouisme et du bouddhisme, et même des éléments ésotériques. Roberto Casarin, appelé Swâmi par ses adeptes, en est le grand maître vénéré à l'instar d'un dieu par quelques milliers de fidèles recrutés en Italie et surtout en Amérique latine.

---

56 - Je dois plusieurs informations de première main sur ce cas à l'obligeance de Johanna MERK, de Steinach (Allemagne), observatrice impartiale de nombreux faits relatifs à Roberto Casarin.

* Au Chili, le visionnaire MIGUEL ANGEL POBLET n'a pas su transformer l'essai. Cet orphelin, qui dès l'âge de quinze ans se prostituait dans le parc de la colline de Peñablanca, dans la banlieue de Villa Alemana (Chili), fit état en 1983 d'apparitions de la Vierge. Des manifestations spectaculaires semblaient être autant de signes de l'authenticité de ses assertions : sueurs de sang lorsqu'il disait revivre la Passion du Christ, phénomènes de lévitation attestés par plusieurs personnes, et même un *miracle du soleil* analogue à celui de Fàtima, le 29 septembre 1983. L'adolescent - alors âgé de dix-sept ans - affirmait s'être converti, et il délivrait des messages à forte teneur eschatologique qui, sous prétexte de la conversion de la Russie, apportaient un discret appui au régime du général Pinochet. Mais en 1989, le père Anselmo Vasquez, o.s.m., qui étudiait le cas, écrivait de lui :

> *Le voyant se nomme Miguel et a quelque 23 ans. A ce que j'en sais, il est homosexuel, peut-être se drogue-t-il (...) Je l'ai vu plusieurs fois, et une fois il s'est confessé à moi. J'habite à quelque 2000 km du lieu des apparitions, je m'y rendais quand je le pouvais. Cette année, j'en ai parlé au curé de la paroisse, qui m'a rapporté des informations négatives : le garçon n'effectue pas un chemin de conversion. Bien qu'il appartienne à une famille (adoptive) modeste, il roule en voiture et est allé passer quelques mois aux Etats-Unis* [57].

Ayant trouvé un riche protecteur américain, le garçon a renoncé à son rôle de visionnaire pour s'adonner à des activités plus lucratives :

> *Après une enquête minutieuse, l'autorité ecclésiastique a déclaré privées de tout caractère d'authenticité les prétendues apparitions. Actuellement, la présence de « fidèles » de la région est pratiquement nulle sur les lieux, seuls quelques « pèlerins » étrangers y viennent et repartent désillusionnés dès qu'ils ont appris qu'il s'agit d'une supercherie. Le visionnaire présumé s'est soumis à une opération pour changer de sexe, et il se livre à présent à d'autres activités* [58].

Dans ces derniers cas, la frontière est singulièrement difficile à établir entre de possibles manifestations d'origine surnaturelle qui auraient dévié, et une phénoménologie relevant plutôt de la parapsychologie, quand elle n'est pas le résultat d'une supercherie. Plusieurs

---

57 - Piero MANTERO, *Le ultime apparizioni della Madonna nel mondo*, Udine, Ed. Segno, 1990, pp. 317-318.

58 - Lettre à l'auteur de Mgr Jorge CALDERON BUSTAMANTE, vicaire général de Valparaiso, à la date du 18 janvier 1994.

témoignages relatifs aux lévitations de Chiriatti, mais surtout de Casarin et de Poblet, ne sauraient être écartés d'un simple revers de la main, et il n'est pas interdit de se poser la question d'interventions d'ordre préternaturel diabolique.

Des lévitations diaboliques ?

Il existe, dans certains cas de possession diabolique, des phénomènes de lévitation parfois spectaculaires : cet artifice démoniaque a été souligné par Olivier Leroy. Certes, il n'est pas question d'évoquer systématiquement une action immédiate de Satan pour expliquer les malheurs ou le mal-être de personnes convaincues d'être victimes des forces du mal, car la nature humaine recèle en ses secrets replis suffisamment de failles et de fragilités pour s'adonner aux pires péchés et en subir les effets sans que Satan soit tenu d'intervenir directement. Mais aucun théologien sérieux non plus qu'aucun croyant convaincu ne niera a priori la possibilité d'interventions diaboliques extraordinaires dans le vécu de certaines personnes. Qui prétendra que les manifestations infernales allant jusqu'aux sévices corporels (coups, griffures, blessures, brûlures) causés de l'extérieur, dont les marques apparaissaient spontanément et visiblement sur leurs victimes - le saint Curé d'Ars, le saint Giovanni Calabria et saint Padre Pio, la Mère Yvonne-Aimée de Jésus - ne relèvent que de l'imagination, du pouvoir de l'autosuggestion, si ce n'est de tendances névrotiques ? Au contraire, certains comportements et prodiges allégués dans le cadre de prétendues mariophanies contemporaines, et dont la matérialité a pu être établie, seraient susceptibles de trouver un début d'explication dès lors que l'on oserait en aborder l'étude du point de vue démonologique également.

Si l'on a mis en évidence que jadis de présumées épidémies de possession démoniaque ne furent en réalité que la conséquence d'empoisonnements par l'ergot du seigle ou d'autres substances toxiques, si l'on s'est efforcé naguère encore d'expliquer que d'autres cas relevaient de la seule psychiatrie (les grandes affaires démonopathiques du XVIIe siècle, comme celle des ursulines de Loudun), l'existence de véritables possessions diaboliques est indubitable. Elle est attestée déjà dans l'Evangile par Jésus lui-même. Parmi les critères de discernement de des esprits, l'existence d'authentiques lévitations est un des plus probants, car il est impossible de simuler ou de contrefaire le prodige. Il n'est pas mentionné en termes explicites dans les rituels, qui évoquent simplement le déploiement de forces dépassant les capacités de la

nature. Or l'Eglise a toujours attribué à la lévitation une cause au moins préternaturelle (angélique ou diabolique), si ce n'est divine.

Au XIXe siècle, une pauvre lingère habitant dans le Loiret avait la réputation auprès de ses concitoyens d'être *empicassée*, c'est-à-dire ensorcelée, victime du diable. Elle se nommait HÉLÈNE POIRIER et mourut en 1914, âgée de quatre-vingt ans, au terme d'une existence littéralement infernale assumée dans une perspective d'offrande à la volonté de Dieu. Parmi les prodiges signalant à son entourage l'action diabolique, les lévitations furent parmi les plus spectaculaires. C'étaient surtout de violentes projections à une distance notable, caricature des vols extatiques ou *rapts* des mystiques :

> *Maintes fois, nous l'avons vue lancée à distance contre les portes de l'église. Des ouvriers qui, en 1864, travaillaient à la restauration du choeur, en furent témoins* [59].

Il arrivait qu'elle fût élevée au-dessus du sol :

> *Dans l'après-midi, elle conférait chez elle avec son directeur. Devant lui et avant qu'il ait pu la retenir, elle fut soulevée de sur sa chaise et précipitée sur le carreau* [60].

Sa biographie mentionne également des enlèvements dans les airs, mais il n'y eut pas de témoin direct de ce phénomène, dont l'entourage de la pauvre femme ne voyait que le résultat : on la retrouvait à de très grandes distances de son village, égarée dans la campagne et en état de choc. Le dossier de ce cas serait à reprendre de fond en comble, dans le cadre d'une étude critique des documents et des faits. Les lévitations des petits possédés d'Illfurth, en Alsace (1864-1869), sont mieux attestées :

> *Soudain (...), on vit le fauteuil avec l'enfant s'élever dans les airs, en dépit des efforts de trois forts gaillards qui se cramponnaient à lui pour le retenir* [61].

A Natal, en Afrique du Sud, la possédée CLAIRE-GERMAINE CÈLE, âgée de 17 ans, fut exorcisée en 1907 :

---

59 - *Une possédée contemporaine (1834-1914), Hélène Poirier de Coullons (Loiret) - D'après les notes journalières de trois prêtres orléanais, transcrites par le chanoine Champault*, Paris, Pierre Téqui libraire-éditeur, 1924, 2e édition, p. 81.

60 - *Ibid.*, p. 145.

61 - Mgr Léon CRISTIANI, *Présence de Satan dans le monde moderne*, Paris, Ed. France-Empire, 1959, pp. 150-151.

Table des Matières

5…….Avant-propos

9……Remerciements

11…….. 1 La lévitation

66……..2 Les phénomènes lumineux

96……...3 Incendium Amoris

123……. 4 L'odeur de sainteté

167……5 l'émission de substances hétérogènes

343…….6 Phénomènes accompagnant la mort

384…….……7 L'incorruption du corps